

retour dans leurs villes épiscopales. A la Cathédrale des Trois-Rivières, on lisait au-dessus de l'autel, dit le *Nouveau-Monde*, les mots suivants tracés en lettres d'or : "Merci; d'avoir voté pour l'infailibilité." Dans leur belle et sublime simplicité, ces mots révèlent des cœurs pleins de la foi la plus ardente. Ils édifient autant et même plus que ne pourraient le faire de longs discours. Tout ce qu'a écrit le *savant* et *orthodoxe* rédacteur du *Journal de Québec* sur la matière ne vaut pas un seul de ces cinq mots. Ce cher rédacteur! Lui, qui fait de si longs éditoriaux à propos d'affaires municipales, n'a pas jugé nécessaire de faire un article qui en valût la peine touchant le dogme de l'infailibilité pontificale. Il est à présumer qu'il n'avait pas sur ce dogme les lumières extraordinaires dont il a été gratifié à propos de celui de l'Immaculée-Conception. *Fiat lux!!!*

Le vénérable évêque de St. Boniface, Mgr. Taché, est parti la semaine dernière pour la Rivière-Rouge. M. Royal, rédacteur-en-chef du *Nouveau-Monde*, l'accompagne. C'est la seconde fois, dans l'espace de six mois, que Mgr. Taché fait le très-pénible voyage de la Rivière-Rouge dans l'intérêt de son peuple. On reconnaît bien là le cœur brûlant de charité du missionnaire, de l'apôtre, de l'un de ceux qu'un saint Evêque de France appelait dernièrement au Concile du beau nom de *Pieds nus de mon Dieu*.

En récompense de ses longs travaux en faveur de la cause catholique, M. le Grand Vicairé Raymond, Supérieur du Séminaire de St. Hyacinthe, a reçu de Rome, à la demande de Mgr. l'Evêque de St. Hyacinthe, les titres de Docteurs en théologie et de Camérier secret de Sa Sainteté. M. le G. V. Raymond est donc prélat romain et a droit à la qualification de *Monseigneur*; nous l'en félicitons bien respectueusement.

Le corps de troupes, que le gouvernement fédéral a envoyé à la Rivière-Rouge, est encore loin d'être au terme de son voyage. M. Riel, président du gouvernement provisoire, a expédié un certain nombre d'hommes à sa rencontre, afin de l'aider à se frayer un passage à travers les lieux difficiles qu'il doit traverser.

C'est toujours le télégraphe qui nous transmet les nouvelles de la guerre franco-prussienne, nouvelles peu sûres par conséquent. L'échec, que les Français ont éprouvé à Weisseimbourg, a été réparé le lendemain. Le maréchal McMahon a repris sa revanche et 7 ou 10,000 hommes ont été mis hors de combat. Malheureusement, toujours d'après les dépêches, McMahon n'a pas eu le même succès dans un combat terrible, livré le 6 août, à l'ouest de Saarbruck, près des collines de Spilthern. Cette bataille, appelée bataille de Hageneau, a duré depuis 11 heures du matin jusqu'à 9 heures du soir. Les Français ont été obligés de battre en retraite, laissant à l'ennemi 30 canons, 2 drapeaux et 6 mitrailleuses. Les pertes sont considérables des deux côtés. Des dépêches, en date du 9 août, annoncent que les Prussiens menacent Strasbourg, et que l'Italie et l'Autriche envoient chacune 100,000 hommes au secours de la France.

On dit que le gouvernement français a retiré ses troupes de Rome. Vu la crise actuelle, nos zouaves canadiens ont ajourné leur retour au pays.

Bien que nous formions des vœux très-sincères pour le succès de la France, dans la guerre qu'elle soutient, nous ne serions pas surpris, cependant, ni affligé outre-mesure, si elle était fort malmenée par la Prusse. La France, comme nation, comme gouvernement, finirait peut-être alors par comprendre qu'il faut adorer autre chose que les principes de 89; qu'il y a un Dieu, roi des rois et des peuples, une Eglise, son Epouse, un Pontife, son Vicairé ici-bas, dont les intérêts doivent avant tout être protégés et défendus. Ah! Napoléon III n'a pas jugé opportun de mettre ses armes au service de l'Eglise; quand un brigand couronné, Victor Emmanuel, la dépouillait de ses

Etats; quand des hordes, ivres d'impiété, se ruaient sur une poignée de héros chrétiens et les écrasaient, dans les plaines d'Italie, bien plus par le nombre que par la valeur; eh! bien, ces armes, qui sont demeurées oisives au moment même où la plus sainte des causes réclamait leur appui, seront peut-être inefficaces et frappées de faiblesse à cette heure solennelle que vient de marquer le cadran de l'histoire. Ce sang de la France, dont Napoléon III s'est montré si avare envers Dieu; coulera abondamment et inutilement, peut-être pour l'honneur national français.

Charlemagne a compris sa mission bien autrement que Napoléon III et les autres souverains de notre époque. Il a compris qu'il régnait par le Christ et pour le Christ: on ne règne avec profit et glorieusement qu'en comprenant cela. Sa vaillante épée a surtout été au service de l'Eglise; aussi fut-elle victorieuse dans plus de cinquante grandes batailles où ce prince commanda lui-même en personne. Empereur selon le cœur de Dieu, il laissa quelque chose après lui qui en valait la peine, quelque chose de stable, qui dura fort longtemps, qui dure même aujourd'hui encore: ce sont les Etats de l'Europe moderne, tirés du chaos affreux de la barbarie. Ajoutons que ce grand empereur, si grand que la grandeur a même pénétré son nom, ne passait pas ses nuits au théâtre ni dans les lieux mal famés; il les passait dans l'Eglise et chantait matines avec les moines.

Napoléon III et Napoléon I, bien différents de Charlemagne, n'ont pas eu l'intelligence des desseins de la Providence sur eux et leur famille. Au lieu de servir l'Eglise, ils ont travaillé à l'asservir, à s'en faire un instrument de règne; ils ont traité avec dérision le vicillard du Vatican, devant qui Charlemagne et toute son armée se prosternaient la face contre terre; ils ont tenté de lui fermer la bouche et d'empêcher sa parole toujours féconde, d'être entendue de leurs peuples. Dieu a déjà brisé l'un, la terreur des rois et l'effroi de l'Europe, comme un faible roseau; il est bien à craindre que l'autre soit blâysé sans gloire de la scène de ce monde, et qu'il ne puisse léguer à son fils une couronne où l'on ne voit plus briller la croix.

Quelque soit le résultat de la présente guerre, il tournera, sans aucun doute, à la plus grande gloire de Dieu. Qui pourrait prévoir tout ce qui en sortira? Peut-être la restitution au Souverain Pontife de toutes les provinces qu'on lui a volées! Ayons confiance, les hommes s'agitent et Dieu les mène.

A propos de l'immortelle matinée du 18 juillet 1870, on lit dans le *Monde*:

"Un fait tout particulier et remarquable nous est signalé par notre correspondant. Au moment même de la proclamation du dogme de l'infailibilité, un orage qui grondait dès le matin sur Rome a éclaté tout à coup dans de terribles et extraordinaires coups de tonnerre, de sorte que la situation rappelait tout à fait celle du mont Sinaï et que le peuple recevait le dogme si impatientement attendu au milieu de la foule et des éclairs."

On lit dans l'*Echo de Rome* du 31 juillet:

"A propos du nom illustre que je viens de prononcer (celui de Mgr. Dupanloup), je vous dirai que son conflit avec M. Urquhart (touchant l'infailibilité) est loin d'être terminé. Ce dernier possède encore une douzaine de lettres destinées à faire beaucoup de bruit un jour. Déjà le public connaîtrait cette correspondance, si le Saint-Père n'était intervenu à propos. Quoique protestant, l'ex-diplomate anglais s'est incliné devant la volonté souveraine. Voulu faire du Pape l'arbitre international de la paix et de la guerre, il ne pouvait mieux faire qu'en déférant à ses conseils. Mais ce n'est que partie remise; un jour, l'histoire reprendra ses droits."